

# Dickens et Freud

## Du même auteur

- L'Esprit des mœurs - Structures et significations des comportements quotidiens*, Favre, 1983
- Vivre avec une Dépression*, Le Rocher, 1992, 2004
- La Maison de l'Empereur*, roman, Albin Michel, 1998
- L'Impatiente de Freud*, roman, Albin Michel, 2002
- Le Livre de la fatigue*, Masson, 2003
- La Véranda au coucher du soleil*, roman, Le Rocher, 2005
- La Bataille de Nancy*, roman, Le Rocher, 2007
- Amour, sexualité et troubles de la personnalité*, Privat, 2007
- Le Moment magique*, roman, Le Rocher, 2008
- La Rencontre amoureuse*, Le Cavalier bleu, 2009
- Le Pont de Narni - Corot en lumière*, roman, Alphée, 2010
- L'Enfant Sade*, roman, Pierre-Guillaume de Roux, 2013
- Pirandello, Tchekhov et quelques autres - La Mise en question de la personnalité en littérature*, Orizons, 2017
- Quentin Debray, Pascal de Sutter, Thierry Pham, Patrice Louville, *L'Addiction sexuelle*, Le Cavalier bleu, 2013

Quentin Debray

# Dickens et Freud

The logo for 'Orizons 2018' features a large, stylized letter 'O' on the left. Inside the 'O' is a wavy line representing water. To the right of the 'O', the word 'Orizons' is written in a serif font, with two palm trees integrated into the letter 'i'. Below the word 'Orizons', the year '2018' is printed in a smaller, sans-serif font.

Orizons  
2018

## Dans la même collection

- Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux. Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011  
Michel Arouimi, *Maeterlinck ou Naître par la mort*, 2017  
Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011  
Aimé Césaire, *Du fond d'un pays de silence... Édition critique de Ferrements*,  
Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, 2012  
Monique Lise Cohen, *Etty Hillesum. Une lecture juive*, 2013  
Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bohème à Vienne, entre  
1859 et 1919*, 2011  
Quentin Debray, *Pirandello, Tchekhov et quelques autres - La mise en  
question de la personnalité en littérature*, 2017  
Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011  
Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel — Tome I : Les poètes de  
France*, 2011 ; *Tome II : Les poètes du Monde*, 2013  
Charles Dobzynski, *Ma mère, etc., roman*, 2013  
Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008  
Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009  
Bernard Forthomme, *Une soirée d'hiver en compagnie d'Emmanuel Lé-  
vinas*, 2016  
Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009  
André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair,  
2009  
André Gide, *De me ipse*, 2013  
René Hénane, ... *Ma conscience et son rythme de chair...* — Aimé Césaire,  
une poétique, 2018  
Else Lasker-Schüler, *Viens à moi dans la nuit* — traduit de l'allemand par  
Raoul de Varax, 2015  
Fanny Lévy, *Héroïnes manipulées ou Les beaux-arts de la mort*, 2017  
Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein. « Le livre aux sept sceaux »*, 2011  
Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau. La trinité  
Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009  
Tilmann Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par  
Dina Le Neveu, 2009  
Lucette Mouline, *Proust maître d'œuvre*, 2014  
Marta Ruiz-Galbeta, *Jorge Semprun - La mémoire de toutes pièces*, 2016  
Georg Trakl, *Sébastien en rêve et autres poèmes*, 2018

Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008

Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009

Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011

Georges Ziegelmeyer, *Les cycles romanesques de Jo Jong-nae, Œuvre-monde de Corée*, 2009



*Il est une forme de sommeil qui, parfois, se glisse en nous à la dérobée ; tout en tenant notre corps prisonnier, il n'empêche pas notre esprit de percevoir les objets extérieurs, et lui permettent d'errer à son gré. Dans la mesure où l'on peut donner ce nom à une lourdeur accablante, une prostration de nos forces, une incapacité totale de contrôler nos pensées ou nos mouvements, il s'agit là d'un état de sommeil ; néanmoins nous avons conscience de tout ce qui se passe autour de nous : si nous rêvons à ce moment-là, les paroles et les bruits réels s'accommodent à nos visions avec une facilité surprenante, jusqu'à ce qu'imagination et réalité se confondent si étrangement qu'il nous est presque impossible, au réveil, de faire la part de l'une et de l'autre.*

Charles Dickens  
*Olivier Twist*





## Remerciements

Pour leurs conseils et leurs lectures de son manuscrit, l'auteur remercie Françoise Debray, Sophie Kindinis, Bernard Cottret, Didier Cremlinger, Pierre Etevenon, James Mac Cearney, Guy Maruani, Paul Messerschmitt.



À Paul Messerschmitt.



Charles Dickens naquit le 7 février 1812, à Portsea, près de Portsmouth. Fils de John Dickens, petit fonctionnaire à la paierie de la Marine, et d'Elizabeth Barrow, il était le second d'une fratrie qui comptera plus tard cinq enfants. John Dickens était rêveur, fantasque, emphatique, impécunieux, imprévisible. Dickens le décrit dans *David Copperfield* sous les traits de Wilkins Micawber. Il connut plus tard la prison pour dettes. Elizabeth, moins démonstrative, se révéla elle aussi ir-réaliste. Elle voulut ouvrir un pensionnat qui demeura vide. John Dickens fut muté à Londres en 1814, puis à Chatham en 1817, dans la banlieue de Rochester. Le jeune Charles y apprécia le charme de la province et de la campagne. Les dettes contractées par John Dickens obligèrent la famille à changer de quartier. En 1822, il retourna à Londres et la famille s'établit à Camden Town. La situation financière devenant critique, Charles dut abandonner ses études pour travailler dans une fabrique de cirage. En 1824, son père fut emprisonné pour dettes à la prison de la Marshalea avec une partie de sa famille, les deux aînés restant au dehors. Il en sortit

quelques mois plus tard, sauvé par un héritage providentiel. Pour compenser ces malheurs et cette misère, Charles Dickens travailla beaucoup : engagé dans une étude notariale, sténographe au tribunal ecclésiastique, reporter parlementaire, journaliste. Il rédigea des récits et des reportages sous le nom de Boz, puis commença à publier un roman-feuilleton, *Les Papiers posthumes du Pickwick club* qui eut tout de suite un grand succès. La même année, en 1836, il se maria avec Catherine Hogarth, la fille du directeur de l' *Evening Chronicle*. Craignant sans doute de rééditer l'instabilité de ses parents, il fut toujours soucieux de gagner de l'argent, d'être strict avec ses éditeurs. Grand travailleur, hyperactif, organisé, il multiplia ses talents et ses relations. Il fonda une grande famille, le couple eut dix enfants. Il fut célèbre, voyagea, visita les États-Unis dont il revint avec des commentaires critiques. Il s'intéressa au rêve, aux états seconds et pratiqua l'hypnose. La mort de sa sœur Fanny en 1849, à l'âge de trente-neuf ans, le toucha beaucoup et l'invita à replonger dans ses souvenirs d'enfance, ce qui inspira son roman *David Copperfield*. L'enfance fut un sujet majeur de ses romans les plus célèbres. Nous y trouvons aussi l'évocation de sentiments évoluant pendant une longue durée de façon souterraine. En 1836, Dickens et son épouse Catherine accueillirent à leur domicile Mary, la jeune et charmante belle-sœur. Elle mourut dans les bras de Charles un an plus tard. En 1842, une autre belle-sœur, Georgina, tout aussi charmante, âgée de seize ans, arriva au domicile pour prendre soin des enfants. Charles fut très proche de Georgina. Ils se promenèrent ensemble. Elle demeura auprès de lui alors même qu'en 1858 il divorçait de son épouse. Il fut accusé

d'inceste. Dickens demeura à distance du domaine religieux, dont il fut volontiers critique. Dickens exprima des idées politiques, en particulier concernant le travail des enfants, mais il ne s'engagea dans aucun parti. Il utilisa volontiers la morphine. Ses derniers écrits, en particulier son dernier roman, pessimiste, accentuent sa vision du mal. Il mourut le 9 juin 1870, quelques mois avant la guerre opposant la France et la Prusse.

Sigismund Freud naquit le 6 mai 1856 à Freiberg en Moravie. Il était le fils de Jakob Freud, négociant juif âgé de quarante ans qui faisait le commerce des laines, et d'Amalia Nathanson, sa deuxième femme, âgée de vingt ans. Jakob avait eu deux fils d'un premier mariage, Emmanuel et Philipp. Sigmund eut donc de jeunes neveu et nièce de son âge, John et Pauline, enfants d'Emmanuel, qu'il fréquenta. Il fut le premier d'une fratrie qui devait comporter sept enfants, cinq filles et deux fils. Jakob était optimiste, généreux, faisait des cadeaux. Mais il manquait de dynamisme et d'initiative et se défendait mal. Selon Jones (1953), Freud a décrit son père comme une sorte de Micawber « qui espérait toujours voir venir quelque chose ». Commerçant maladroit, il fut bien vite menacé par la faillite dans une région qui s'appauvriissait et devenait antisémite. En 1860, la famille dut quitter la province pour Vienne dans le quartier juif de Leopoldstadt. Freud regretta longtemps la campagne de son enfance. En 1866 et 1865, Joseph Freud, le frère de Jakob, qui trafiquait de faux roubles, fut inculpé condamné et emprisonné, scandale qui traumatisa toute la famille. Freud y reviendra quand il analysera ses rêves. La famille de Jakob demeurait pauvre, aidée par les deux fils aînés qui avaient émigré à Manchester. Pour compenser ces

malheurs et cette misère, Sigmund Freud travailla beaucoup. Excellent élève, il fut sept fois de suite le premier de sa classe. Epris de culture classique, il fut sermonné par son père parce qu'il achetait trop de livres. En 1873, à 17 ans, il commença ses études de médecine. Il put voyager, à Manchester en 1875 auprès de ses frères aînés, à Trieste en 1876, stagiaire à la station expérimentale de biologie marine. Attiré par la biologie, très intéressé par les travaux de Darwin, il fut l'élève d'Ernst Brücke, physiologiste éminent, puis l'ami de Joseph Breuer, médecin, physiologiste lui aussi. En 1882, il rencontra Martha Bernays, Allemande de Hambourg, et ils se fiancèrent. En 1885, il fut stagiaire à Paris à la Salpêtrière, sous l'autorité du professeur Jean-Martin Charcot, titulaire de la chaire des maladies du système nerveux. Il se maria avec Martha Bernays en 1886 et ouvrit son cabinet. Le couple eut six enfants, trois garçons et trois filles, nés de 1887 à 1895. Sans doute soucieux de ne pas rééditer l'instabilité de ses parents, Freud fut travailleur, organisé, sérieux. Il rédigea de nombreuses publications et plusieurs livres : *Les Études sur l'hystérie*, avec Joseph Breuer, en 1895, *L'Interprétation des rêves*, en 1899, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, en 1901. Il s'intéressa au rêve, à l'enfance, à la sexualité. Il pratiqua l'hypnose. Il soupçonna l'existence d'une vie psychologique souterraine qu'il appela l'inconscient et jeta les bases d'une nouvelle forme de psychothérapie, bientôt appelée psychanalyse. En 1896, la mort de son père le toucha beaucoup et fit ressurgir son passé. Il fit alors son autoanalyse et commença à mélanger sa propre histoire et ses théories. Il fut bientôt célèbre. Il voyagea. Il visita les États-Unis dont il revint avec des commentaires critiques. En 1890,



Minna Bernays, belle-sœur de Freud, qui avait perdu son fiancé mort de tuberculose en 1886, vint faire partie de leur maisonnée. Sigmund fut très proche de Minna qui s'intéressait à ses travaux. Ils voyagèrent ensemble. Il fut accusé d'inceste. Athée, Freud resta à distance du domaine religieux, qu'il n'aborda que d'un point de vue anthropologique. Il demeura également à distance du monde politique. Il utilisa volontiers la cocaïne. Ses derniers écrits, où il traite de la pulsion de mort, accentuent sa vision du mal. Les événements historiques contemporains des dernières années de sa vie, alors qu'il quittait l'Autriche pour se réfugier à Londres, confirmèrent sa vision pessimiste. Il mourut le 23 septembre 1939, quelques jours après le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

Les destins de Dickens et de Freud se ressemblent. Ils vécurent une enfance difficile et pauvre. Ils durent subir un père irresponsable et fantasque, pour lequel ils se dévouèrent sans répit ni discussion. Aînés de leur famille, ils travaillèrent beaucoup, curieux, modernes, investigateurs. Ils furent célèbres et modifièrent l'esprit de leur temps. Ils connurent des tentations similaires. Ils surent évoluer tout en restant fidèles à leurs intuitions d'origine. Tous les deux comprirent que le progrès scientifique et social pouvait amener aussi de graves catastrophes. L'un fut surdoué, intense, poète. L'autre fut un bon élève, prodigue d'hypothèses plus que d'expériences. D'un côté un formidable écrivain qui fut aussi psychologue, de l'autre un formidable psychologue qui fut aussi écrivain. Lequel est le plus actuel ? Lequel est le plus clairvoyant ? Nous allons tenter de répondre à ces questions.